



## **Portrait de la compagnie Teatro delle Ariette**

### **Un théâtre de la terre**

Par Christiane Dampne publié le 11 mars 2008

Pour le premier envol des *Libertés de séjour* au Channel, à Calais, le Teatro delle Ariette s'est vu confier les clefs du lieu, un mois durant. Une belle occasion de découvrir une grande partie du répertoire de cette compagnie paysanne bolognaise, un théâtre généreux de proximité, entre légèreté et gravité – en compagnie d'invités, parmi lesquels Erri de Luca et Gianmaria Testa.

Elle, c'est Paola. Lui, Stefano. Ensemble, ils cultivent la terre à la ferme *delle Ariette*, à trente kilomètres de Bologne en Italie. Ensemble, ils cultivent aussi la chair des mots et savent la transmettre.

*Delle Ariette* – La petite Aire. Ce nom remonte bien loin, bien avant le grand-père de Stefano Pasquini. Un nom repris par le petit-fils pour baptiser sa compagnie théâtrale créée en 1995 avec Paola Berselli : le *Teatro delle Ariette*. Avant même de naître, ce théâtre avait déjà une longue histoire...

Une histoire qui commence d'abord par une rencontre. Celle de Paola, alors étudiante dans une école de théâtre, et de Stefano, qui apprenait la contrebasse au Conservatoire. C'était en 1980 à Bologne. Elle vient d'une famille de paysans communistes. Il vient d'un milieu d'artisans catholiques. Le début d'une histoire d'amour. Après leurs études, ils travaillent dans une coopérative culturelle et une compagnie, créant des spectacles pour enfants et du théâtre de rue. « *Mais peu à peu nous perdons le goût théâtral car le milieu est enfermé sur lui-même, trop autoréférentiel, sans vrai contact avec le public.* »

En 1989, l'année des grandes ruptures internationales – la chute du mur de Berlin, des régimes socialistes et de l'utopie d'un autre communisme possible - ils larguent les amarres de la création et deviennent paysans. Un cheminement personnel, hors de la mouvance du retour à la terre des années 70, pour cultiver la vie autrement et lui redonner sens.

Ils reprennent des terres familiales abandonnées, trois hectares au milieu d'une petite vallée sauvage, froide et humide, environnée de collines. La vallée de Castello di Serravalle. « *Nous disposons là d'un lieu où vivre et travailler.* » Des champs en pente où ils plantent légumes, blé, arbres fruitiers et arbres pour la coupe. En compagnie de poules, d'oies, de canards, de brebis, de chèvres, de chiens et de chats. Mais les premières années de cette agriculture de subsistance sont rudes et vécues comme une « *expiation d'un mode de vie occidental relativement riche.* » Ils travaillent la terre durement, sous le regard méfiant des paysans du coin. Le tourisme à la ferme où ils confectionnent des repas avec leurs produits de la terre pour les gens de la ville améliore quelque peu leurs revenus et nourrit leur expérience.

Au fil du temps, les braises de l'ancienne passion se rallument. Après six ans de totale rupture avec le théâtre, ils éprouvent le besoin de partager leur quotidien en renouant avec le moyen d'expression qu'ils connaissent. Paola et Stefano commencent à jouer chez eux, invitant amis et voisins. Ils imaginent des spectacles autobiographiques dans lesquels ils racontent leur labour quotidien. Les anciens comédiens font du théâtre avec leur propre vie. Et c'est l'inverse d'une autofiction narcissique. Ils disent avec des mots simples leurs interrogations sur la vie qui touchent au plus près de la peau l'intimité des êtres.

Stefano se définit comme un émigrant : *« J'ai quitté Bologne, la ville où je suis né, et depuis 89 je vis aux Ariette. Là, j'ai trouvé du travail et une maison, mais je me sens encore étranger, tantôt exilé, tantôt en vacances. « Eux » aussi me considèrent encore comme un étranger, mais « eux » sont de moins en moins nombreux. (...) Là a recommencé notre théâtre, la pauvreté, la joie et les pleurs et l'amour. Lentement s'est accompli le miracle. Là, moi et Paola, sommes renés enfants ».*

Paola lit une lettre écrite à son compagnon : *« Trop de travail trop de pensées trop d'armoires pleines de choses inutiles, peu de temps vide libre peu de temps pour s'étreindre et s'embrasser. (...) Je voudrais être plus proche de toi mais mon corps ne me suit pas il est fatigué, aide-moi mon amour je t'en prie ».*

Leur chambre devient vite trop petite et ils construisent de leurs mains, avec les fruits de leurs moissons, un bâtiment rural en plein champ. A mi-hauteur des collines pour élargir l'horizon. Le *Deposito Attrezzi* - le Dépôt de l'utile – abrite un espace scénique et une jauge de 90 personnes. Plusieurs compagnons se joignent au couple de comédiens paysans : Maurizio Ferraresi, comédien, Claudio Ponzana, administrateur, et divers artistes selon les projets.

Au fil des années, le *Teatro delle Ariette* a créé une douzaine de spectacles parmi lesquels : *Teatro da mangiare ?* (2000), *Teatro di terra* (2002), *L'estate.fine* (2004), *Bestie* (2006), *Vite* (2007). Ses créations ont tourné dans de nombreux festivals en Italie, en France, et dans plusieurs pays européens. La compagnie est déjà venue au Channel en 2005 et quelques festivals lui proposent des rendez-vous réguliers, tel l'*Arpenteur* aux Adrets en Isère.

Le *Teatro delle Ariette* a aussi créé un festival annuel de théâtre de proximité en Italie appelé : *A teatro nelle case* - Au théâtre dans les maisons. Il œuvre sur les marges du théâtre explorant diverses formes, dont la conversation : *« Je dialogue avec un boulanger qui raconte sa vie, souligne Stefano. Précédemment il y avait eu un cordonnier et un ancien déporté. C'est l'expérience d'une vie transmise aux spectateurs. »*

Le couple est habité par un théâtre créateur de liens : *« Le théâtre n'est pas un objet esthétique à consommer. De famille catholique, j'ai rompu avec la religion à l'âge de 14 ans. Mais le rite social de la messe m'a profondément marqué. Mon théâtre est une substitution de la religion et répond à mon besoin de rite communautaire où les gens participent et ne sont pas dans la consommation. Notre besoin de théâtre est celui d'un rite nourri d'une rencontre. Répéter les mêmes paroles et les mêmes gestes, comme lorsque l'on prépare un repas, n'est pas vide et sclérosé. On redonne vie. La répétition est une porte pour aller en profondeur dans le théâtre invisible du cœur. »*

Avec obstination, la compagnie singulière continue de partager son temps entre le théâtre et les activités de la ferme : *« C'est un théâtre de terre, fait à la main et vécu dans le corps. Un travail continu et patient, une recherche où art, vie et travail coïncident. »*

Le *Teatro delle Ariette* est un théâtre enraciné qui évite l'écueil de l'enfermement. Il dit l'âpreté et les sourires de la vie avec simplicité. Ses cris et ses caresses. Sans leçon à donner, sans vérité assénée, juste dans la fragilité et la force du sensible.

Christiane Dampne

## **A visiter**

*Libertés de séjour* au Channel – Scène nationale de Calais - du 1<sup>er</sup> au 29 mars.

Programme complet :

<http://www.lechannel.org/saison07-08/LibertesDeSejour/progLibeSejWeb.pdf>

Site de la compagnie : <http://www.teatrodelleariette.it>